

« QUEL ESPACE ! DANIEL SILVER, *HUMAN ACTIVITY*, [BLOOMBERG SPACE, LONDON] »¹

CÉCILE BOISSET



¹ Un premier texte, suite à cette exposition de Daniel Silver au *londonmithraeum* (25 Juillet 2019 – 11 Janvier 2020) découverte par hasard ou en passant non loin de la City (quartier international des banques) où je me trouvais, en date du 12 décembre 2019. Il fut assez vite publié en ligne et parut étrangement (sans que cela ne me soit demandé ni rappelé) sans images de l'exposition dont il s'agit : des statues gigantesques, au volume tel qu'il en fallait peu dans la pièce à cette fin où leur taille (comme on le voit) est envisagée comparativement à l'un des visiteurs. Aux quatre coins de cette pièce, elles étaient chacune ainsi disposées pour donner une idée : permettre une évaluation ou avoir un ordre d'idée. On circulait librement, tranquillement, en réfléchissant au propos du sculpteur ou en interrogeant ce que voulait dire l'artiste. A l'époque, le propos m'avait intéressée du seul point de vue du *nom* ; je le complète aujourd'hui, avec celui de l'*image* et avec quelques connaissances historiques et de nouvelles suggestions.

LONDINIUM

Daniel Silver est né à Londres en 1972. Cet artiste accompli (œuvrant à la sculpture, au dessin, etc.) a étudié à *The Royal College of Art*. L'ensemble des quatre sculptures ici présentées est particulièrement intéressant au plan esthétique comme au plan politique (pour ceux qui dissocient l'art de la politique). La vie dans la cité (*city*, ou *polis*), au sein de l'État, est posée là comme vie nationale : britannique. Ces statues géantes ou gigantesques, pas à taille humaine ordinaire, n'étaient pas exposées n'importe où ; elles l'étaient en effet au *London Mithraeum* : comme déterrées, sorties de terre car au-dessus du musée (c'est la différence avec la galerie, comme la mort de la vie) du dieu romain c'est-à-dire en sous-sol. Bref, ces autochtones – *those native ones* – sont comme des représentations (figures) ayant été exhumées, des volumes sortis d'une galerie synonyme de souterrain, de tunnel, disons d'une galerie minière. Le site nouvellement conquis par la capitale est de fait un site archéologique, de fouilles. Que faisait donc apparaître Silver ? Et que faisait-il apparaître de manière si criante, si grosse ou qui saute aux yeux ? Notre thèse : l'énormité sculptée (on ne peut que la voir quand on entre dans la galerie londonienne) est d'affirmation, de constitution, voire de naissance et imposante (on peut en faire le tour pour l'évaluer) : contre l'envahisseur, le colon, la légion, l'empire. Cet espace, celui qu'a mis en forme et exprimé Daniel Silver, est un espace de revendication. Qu'on ne s'y trompe pas.

Un espace qui ne trompe pas. En plein cœur, au cœur de Londres autrefois "Londinium". Un trait qui lie le passé à la modernité, l'hier à l'aujourd'hui, l'ancien au contemporain, et qui change le regard : du neuf qui s'écrit à partir de l'ancien ou sur lui qu'il piétine, qui se dit sur de l'antique ou à partir de lui, qui ne récrit pas mais qui inscrit, qui prend suite et produit un surprenant effet de sens. Une tradition

antirévissionniste, telle une mise à jour (*update*) : tel un présent qui importe, central. Rencontre de l'art et de l'histoire mémorielle, donc : l'espace, jonction du temps et de la mémoire. Ou plutôt le LIEU, par excellence. Mais de quoi ?

HUMAN FIGURES

Quatre énormes sculptures, un ensemble ou jeu (avec ses composantes) où chacune semble être mise en regard avec l'autre et les autres. Et une exposition dans une salle de moyenne dimension, chacune d'elles à ses quatre coins avec l'espace suffisant pour laisser une *liberté* de circulation et d'appréciation. L'effet artistique est d'agrément ; c'est agréable. L'effet contraste de la sorte avec la massivité des formes (figure du piédestal) pour bien former un socle ou une base sûre : indélogeable.

La forme des assises – les pieds jusqu'aux hanches² – est exagérée au sens où elle est particulièrement soulignée, on la voit tout de suite (rien n'échappe au regard du visiteur ou du spectateur : plus grosses que la taille des bustes et des têtes (encore plus petites pour certaines que les poitrines). C'est bien l'assise, la pose ou l'acte même de reposer fermement au sol, sur le sol, qui paraît être mis en valeur, susciter et retenir principalement l'attention. C'est important dans la mesure où les quatre statues de Silver, ou figures (*figurative sculptures*, ou, plus généralement, *human figures*), sont ainsi exposées et valorisées dans une salle à côté même d'objets présentés en vitrine, objets issus des fouilles archéologiques dont le site londonien lui-même est le riche contenant en vertu d'une histoire spécifique: celle à la fois d'une conquête (romaine,

² Contrairement aux autres sculptures qui sont de formes élancées (toutes droites en hauteur), celles-ci se caractérisent par un bas (de corps) quasi massif, bien assis : ces figures sont plus larges à la base que le reste du corps, elles ont 'quelque part' une forme pyramidale ou triangulaire avec de telles bases.

impériale) et d'une victoire ou reconquête (anglo-saxonne, anglaise, locale), c'est-à-dire celle d'une bataille pour l'établissement d'un lieu : d'une identité.

RAISING

Identité : lieu, nom, image (figure). Le sculpteur exprime quelque chose. Son nom a quelque chose d'un écho : la forêt (*si/ver*) comme appel (interpellation : *call*), et lieu mythique (celui d'un imaginaire constitutif dit « narrative », *muthos*, récit) d'une ou pour une naissance. Le nom, les noms, ça compte : à commencer celui de l'auteur, à poursuivre avec celui du mécène auquel cet espace-là est associé : Bloomberg. La consonance a également, bien sûr, son importance. Et l'association du nom (des deux noms) au lieu comme à l'espace dit mieux. Elle chasse, se faisant, des préjugés (antisémites, de classe aussi) que des lectures shakespeariennes pourraient chasser et que d'autres cultures pourraient colporter. Le mécénat, genre craint en démocratie ou critiqué ou disputé etc., inscrit là la monarchie constitutionnelle contre l'empire synonyme de conquête et d'espace d'invasion, de territorialisation qu'un mur marque historiquement mais un mur de plus en plus déplacé ou reculé au profit du territorialisé (se défaisant de son conquérant) ; un nom le dit : H/adrien. Sur la carte contemporaine, de l'ici et du maintenant, ce qu'exprime Silver est à cet égard très clair. Politique, le propos impressionne.

Les centres d'intérêt de l'artiste lui-même permettent de comprendre ce qu'il exprime et comment, la forme avec le fond. Ses référents, champs d'investigation et de création : le monde classique, la sculpture moderne, la psychanalyse. Le contexte choisi par lui est historique ou plus précisément archéologique soit de principe ou de fondation : fouille du passé, fouille dans le passé, et partant rencontre du passé au

présent, lien ou continuité souligné puis lieu affirmé en abyme (pas en regard) selon la différence de la surface et de la profondeur. Ce que l'artiste exprime est ce qu'il fait apparaître : ce qui affleure, émerge. L'histoire peut se penser comme quelque chose qui vient de loin, soit géographiquement (ineptie de séparer l'un de l'autre selon, par exemple, un enseignement de spécialisation à l'Université).

La brochure de présentation à l'entrée dit au visiteur que les œuvres exposées de Daniel Silver apparaissent souvent "comme des monuments ou des totems", comme si elles faisaient partie d'une grotte – *excavation* –, comme si elles appartenaient à un fond originel, premier et véritable. Un totem, un interdit ? Un culte ? Mais de quoi ? Qu'est-il alors allé chercher ? Que donne-t-il à voir à sa façon, de cette façon ? Une façon qu'on dirait 'en miroir', apparemment mais en surface comme en plongée soit verticalement ? Car la profondeur c'est hier (ou autrefois), en l'occurrence enfoui ; D. Silver écrit l'aujourd'hui (cette fois). Il écrit, couche (comme sur du papier, sauf que la surface est celle du sol) : il pose. Engagement de l'artiste, écriture d'une histoire en son début et en sa poursuite, écriture d'un espace, élévation : ce qu'il fait c'est dresser ou mettre sur pied. Tel est ce que laisse penser le geste d'affirmation et d'imposition spatiale, par la taille.

Ainsi s'agirait-il d'une *geste* initiatrice, d'une identité ou d'un peuple par cette ferme adhérence qui se dit par la grosseur ou par la grandeur ou la taille impressionnante des statues ; telle est la force d'une empreinte revendiquée. Le geste est bel et bien affirmé, à la base ou au commencement, à l'origine : bien posées sont ces statues avec leurs larges jambes et leur bas évasé. Ou quand dire, c'est poser : mettre sur pied. Quelque chose comme une revendication, plutôt comme une rébellion (*raising*). Contre qui ? Une affirmation sur fond de négation : de *non*.

L'histoire dans laquelle ce travail artistique s'inscrit, cette histoire exprime une géographie de la séparation comme limite : un mur, des « limes », bref toute une territorialisation qui a de quoi se réfléchir et faire réfléchir par le geste de l'artiste. En tout cas, c'est bien littéralement une mise sur pied(s) dont il est question, d'un espace où le corps est la première revendication. Quand on connaît un peu la philosophie de Thomas Hobbes, on sait que la liberté commence avec le corps et sa libre circulation. Et cette liberté de mouvement est effective dans cet espace, éprouvée même par le visiteur : les statues imposantes n'embarrassent pas l'espace, elles ne le saturent pas. Daniel Silver est artiste, libre : il le dit sur le mode qui lui est connu comme n'importe quelle chercheur le ferait au départ c'est-à-dire par des références ; cela dit, s'exprime une volonté de ne pas se laisser envahir par l'étranger, conquérant, sans partir pour l'exil ni se laisser déplacer d'aucune façon : résistance.

La contemporanéité du sujet – du figuratif très épuré, ou presqu'abstrait³ – rend presque étrange l'aspect de ces statues : pas vraiment énormes, même si elles sont qualifiées de *huge*, mais certainement pas monstrueuses ; ne sont-elles pas qualifiées d'"humaines" ? L'humanité de l'activité serait ainsi celle de sa liberté comme de sa généalogie. La présence de ces statues est plutôt rassurante ou accueillante (un statut matrimonial ?), civilisée en tout cas. On insistera donc sur le *Human* de l'activité en question, signifiée : thème de cette exposition au regard d'un passé qui ne l'était pas... et dont l'art assure la reconquête ou appropriation. Daniel Silver dit la fonction de l'art : politique.

³ Ce n'est pas le détail qui intéresse D. Silver, ce qui est compréhensible : il s'agit d'un début si on lit bien ou si l'on comprend bien. Ce qui l'intéresse c'est la forme ou le contour : sculpter pour dessiner (l'inverse réciproque est-il vrai ?). Il ne s'agit donc pas de visages détaillés pour ces quatre formes, etc.

LONDON MITHRAEUM

Le site où ces statues sortent comme de terre, ce site n'est pas indifférent : le *London Mithraeum*. Ce "Temple de Mithra"⁴ a précisément été déplacé. De sorte que cette galerie, lieu d'exposition ou espace de démonstration (intention affichée : inscription au cœur de la ville), peut aussi s'entendre au sens d'un passage souterrain via le passé, passage par le passé, exploration de ses couches, etc. Elle peut ainsi s'entendre au sens où l'archéologie a effectivement droit de regard via le présent : l'artiste s'investit ou s'engage en exposant son projet qu'il serait opportun de nommer, ce qui semble n'être pas le cas concernant des œuvres précédentes. Mais l'auteur a-t-il voulu cette fois n'en rien faire et laisser le spectateur ou le regardeur libre d'imaginer ? Tenons-nous plutôt en à cette présentation ou réalisation par les commissionnaires et conservateurs du lieu, pas banal : "Bloomberg SPACE" : Daniel Silver". Le terme mis en capitales ne l'est pas pour rien. Quel ESPACE ? Pourquoi ? Quel TOPOS ? Voire, quelle TOPIQUE au sens ancien ? Un LIEU de mémoire, certainement ; et une définition selon laquelle la mémoire est espace et d'abord espace corporel.

À bien examiner cette œuvre de circonstance, à bien entendre ou à lire le faire ("poesis") ou la manière artistique de Silver, le thème de la fondation (de la base, de l'assise) et une fondation commune, un "fonder" (*founding*) collectif ou partagé ou à partager, ce thème semble traverser le projet de cet artiste dont il suffit de lire les

⁴ Consacré à Mithra, puis à Bacchus. Mithra, dont le culte est mystérieux et prête à débats, serait un dieu du soleil qui serait né d'un rocher. La figure suscite une polémique sur les origines, probablement indo-européennes. C'est tout dire de ce site même déplacé pour un lieu d'exposition d'œuvres d'art. Art et vérité se tutoient avec cette redécouverte d'un passé qui conteste au présent l'hégémonie romaine. Et la base, c'est est la question silvérienne.

titres⁵ des différentes expositions de son œuvre en général pour le comprendre: *Rock Formations* (sens matériel de la fondation, et non du fondement), *Family Tree II* (fondation au sens familial, l'arbre généalogique), *Dig* (creuser pour planter, sachant que la figure de l'arbre – et celle de la forêt – y occupe une place importante), *Coming Together* (avènement, ou amoureux ou amical etc., au titre d'une fondation au moins à deux c'est-à-dire politique), *A Big Deal* (Un enjeu important, une affaire qui n'est pas mince), *With Institutions Like These* (Avec des institutions comme celles-ci) ... Programme chargé, un art qui trouve ses voies.

UNE GÉOGRAPHIE PSYCHIQUE

La fondation du projet silverien semble dire à la fois une contestation et un objectif. Est intitulée, par exemple, une des autres expositions de l'artiste : "Qui nous délivrera des Grecs et des Romains ?" (*Who Shall Deliver Us From the Greeks and Romans ?*). Ce thème est sa marque : un dessein et une réalité polémiques mais libre, sujet à dispute⁶ qui se donne à voir : être moderne, bouger (*move, run*), avancer. Bref, ce que l'on veut ("Nous avons fait du chemin", "nous avons évolué" : *We Have Moved*) et ce que l'on ne veut pas ("Rien de nouveau sous le soleil" : *No New Thing Under the Sun*) : rester sur place – attendre, autre thème – ou pas. Soit la problématique silverienne : faire, et que ou quoi faire. L'art de Daniel Silver est en ce sens très engageant, à destinée collective.

⁵ Ces titres concernent à la fois des expositions de groupe (titre commun) et des expositions individuelles.

⁶ "*Polemos* – la guerre – est le père de toute chose" : cette pensée d'Héraclite semble d'actualité pour cette présentation de l'exposition en question. Il semble que Daniel Silver avance plutôt, qu'il propose d'aller vers la paix ; à moins que, à la suite de Freud (référence de l'artiste), il pense selon l'adage romain que "si tu veux la paix fais la guerre". L'enjeu : un futur ancré dans un passé à explorer, à dire et à exprimer.

Et c'est bien ce qu'un commentaire entend de son travail en insistant sur la manière dont cette œuvre, ici présentée et pas dans n'importe quel espace, s'exprime : ces sculptures explorent et manipulent la figure humaine parfois avec brutalité et parfois avec une extrême sensibilité (*sensitivity*). Il est intéressant que les facultés humaines (de l'homme) sollicitées sont celles du toucher (*the intimacy of touch*) et de la mémoire (*the memories inherited through material*) comme si elles étaient éminemment humaines. S'il s'agit là encore d'une "géographie psychique" ou mentale (*Psychic Geography*, autre titre), il reste que l'histoire – le temps de manière plus générale – se conjugue avec des formes spatiales et selon l'espace même : espace premier ou prédominant pour écrire l'histoire ou la prolonger, pour l'envisager avant de faire ou pour la faire. Les sculptures dessinent clairement un espace.

J'aurais pu intituler cette présentation d'une œuvre de Daniel Silver à l'espace (galerie) Bloomberg : "Quel espace ?" Je l'aurais pu, car c'est la réflexion qui vient en premier quand on entre : on se demande de quoi il s'agit. Ce propos qu'on cherche à saisir paraît à la mesure d'un artiste qui creuse, approfondit, va loin ou cherche à aller loin, qui interroge, qui va ainsi au fond des choses ou au principe (l'*archè* de l'archéologie) : ce qu'il cherche à atteindre ou à toucher. Les attentes aussi bien que les avancées dont témoignent ou que revendiquent les divers titres de ses expositions attestent une œuvre se faisant par recherche progressive et retours. Alors, j'ai intitulé cette présentation : "Quel espace !" D'abord parce que la spatialité accordée à l'exposition des statues donne du champ, de l'espace pour la réflexion : question d'art, ou d'effet. D. Silver privilégie manifestement l'ouverture comme spatialité (se donner de l'espace, un espace, plusieurs espaces), d'où l'indécidabilité du regardeur quant à ce que représente exactement chacune des quatre statues ici exposées.

À l'espace Bloomberg, l'impression donnée à regarder ces quatre grandes et fortes figures humaines est de fait celle d'une liberté parce que la première des libertés⁷ est celle de bouger : liberté du mouvement, de se mouvoir qu'éprouve le public. On ne risque pas la claustrophobie dans cette salle où ces statues massives, à l'espace substantiel, occupent très bien l'espace qui leur est consacré. Parcours aéré, espace du regard et de la visite : quel espace !

⁷ Si on veut absolument une référence philosophique à cette thèse (la première des libertés est celle du corps donc de sa possibilité de se mouvoir), c'est à Thomas Hobbes qu'on la doit (les philosophes ayant plutôt choisi de penser la liberté comme celle de l'esprit ou de la volonté, selon l'héritage d'une philosophie par exemple du libre-arbitre).

Daniel Silver



Exhibition at the British Ceramic Biennial

Image: Daniel Silver, *Untitled (Family)*, 2025. Oil painted ceramic and Statuario Altissimo marble, 60 x 51 x 20 cm / 23 5/8 x 20 1/8 x 7 7/8 inch Visit website : <https://www.britishceramicsbiennial.com/person/daniel-silver/>

Spode Works, Stoke-on-Trent | 6 Sept–19 Oct 2025. Artist Talk and Q&A | Sat. 4 October,
For the British Ceramics Biennial, Daniel Silver has created group of ceramic heads painted with oil colours. Working on 'families' of sculptures simultaneously, Silver explores what it is to be human, both physically and psychologically. Watch a video of the artist discussing his process and works on view during the exhibition.

The sculptures of Daniel Silver (b.1972, London) explore the many forms and presences of the human body. His practice is influenced by the art of the ancient world, modernism, Sigmund Freud and psychoanalytic theories. Daniel uses concrete, bronze, stone, wood and clay and his work often manifests as monuments or fragments. He uses sculpture to explore what it is to be human, both physically and psychologically. Recent shows include the Bloomberg Space commission, Fruitmarket in Edinburgh, the CCA Tel Aviv-Yafo, Art Parcours at the Antiken museum in Basel and Dig an Artangel commission. His work is represented in many international collections including the British Museum, the Northern Gallery of Contemporary Art, Zabłudowicz Collection, Saatchi Collection and the Rubell Family Collection among others.